



Au sommaire de « Archéologie tarnaise » n°16

TEXTE INTEGRAL

Sondages archéologiques dans l'emprise du castrum médiéval de Lavour (Tarn)

Robert COUSTET

Résumé

Un projet de restructuration urbaine, au coeur du centre historique de Lavour, suscita de la part de la municipalité une demande d'évaluation archéologique. Celle-ci fut confiée par le SRA à la SSPCV (responsable des opérations : Bernard Valette). Une série de sondages fut réalisée en 2004 sur le site du château médiéval, construit sur une ancienne motte. La seconde intervention concerna, en 2006, le jardin du monastère des soeurs du Christ. Ces 28 sondages atteignirent en plusieurs points le sol géologique recouvert d'une stratigraphie hétérogène due aux nombreuses démolitions et terrassements réalisés aux cours des siècles sur ce lieu. La présence médiévale est matérialisée par les fondements d'un probable donjon et par plusieurs artefacts notamment de la céramique. Concernant le jardin, il s'agit d'un « patus » attenant au fossé nord du château où un compoix de 1508 mentionne une concentration d'habitats desservis par des ruelles caladées, ce que confirment précisément les sondages. Un pavement représentant des motifs ésotériques, dont une étoile de David, pose la question d'une présence juive dans ce quartier au XVI^e siècle.

Mots clés : castrum, juif, Lavour, médiéval, sondage.

Le site castral du Plo

En bordure sud du centre historique de la ville, l'esplanade du Plo est un espace public d'environ 3700 mètres carrés, surélevé, arboré de platanes et entouré de vieux murs de brique rouge. Le ruisseau de Naridelle, très encaissé, venant de l'ouest, se jette dans l'Agout qui, à cet endroit, par une harmonieuse courbe, prend la direction du nord, après avoir butté contre la haute falaise du Plo. La confluence des deux cours d'eau forme un éperon de 25 mètres de hauteur, judicieusement isolé en forme de « motte » par un profond fossé, ancien ravin naturel, au nord, qui fut comblé en 1778 reliant ainsi le Plo au reste de la cité.

La première mention connue du château de Lavaur date de 1035. Le caractère éminemment stratégique du lieu incite à imaginer une occupation peut être plus ancienne. En dépit de nombreuses présences antiques dans un proche environnement et d'une voie qualifiée de « romaine » traversant la ville, aucune découverte de cette période n'a été signalée à ce jour dans Lavaur intra-muros. Selon un schéma très classique, illustré de nombreux exemples, le castrum s'est probablement constitué à partir d'une motte et de sa basse cour. La cité va prospérer et s'étendre, jusqu'à compter au XIIe siècle 900 mètres de fortifications (Bessery, 1909 ; Colin, 1944 ; Ruffié, 2000) (Fig. 2).

À la fin du XIIe siècle, l'hérésie dite Cathare s'implante fortement en Languedoc. Lavaur, possession du comté de Toulouse, s'affirme comme un lieu de séjour important des dissidents. En 1181, la place subit un premier siège de la part d'Henry de Marcy, abbé de Clairvaux. Cet épisode semble sans conséquence durable puisqu'en 1211 Lavaur est devenue « la citadelle de Satan » au dire des chroniqueurs fidèles à la religion officielle.

Le 3 mai 1211, après deux mois de siège acharné, le castrum tout entier tombe aux mains de Simon de Montfort et de ses mercenaires. Les exactions atteignent ici un tel niveau, que le Midi en sera traumatisé pour longtemps et la place forte ne s'en relèvera jamais.

Dans la « chanson de la croisade » Lavaur est ainsi décrite : « ... Pourtant Lavaur est belle ; au royaume de France il n'est cité forte aussi superbe en plaine, aux remparts si puissants, aux fossés si profonds... ». Cette courte évocation donne un aperçu de ce que devait être le site au début de XIIIe siècle (Fig. 3 à 6).

Dans un compoix daté de 1508, il est fait mention du fossé qui sépare le château de la ville. En 1622 les consuls font raser ce qui reste du château. En 1623 est construite la chapelle Saint-Sauveur, avec un cimetière attenant, dans l'angle nord de la place. Des travaux de terrassement ont lieu en 1681 et 1704. L'église est signalée en ruines en 1778, date à laquelle le Plo subit des transformations radicales, qui donnent à l'endroit sa physionomie actuelle. Sur ce site mythique cher aux vauréens, les fantasmes vont bon train et des projets de fouilles archéologiques voient le jour. Annoncées par voie de presse en 1923, on n'en entendra plus jamais parler.

L'intervention réalisée en 2004 par la SSPCV relevait d'une demande du SRA, sollicité par la municipalité, dans la perspective d'un aménagement paysager du quartier. La problématique de l'opération prévoyait la localisation et la cartographie des éventuels vestiges encore en place et l'évaluation de leur intérêt patrimonial.

Vingt sondages mécaniques quadrillèrent l'espace disponible, évitant platanes et terrain de boules. Les performances de l'engin de terrassements, prêté par la ville, ne permettait pas de dépasser la profondeur de 3,30 m. Celle-ci s'avéra juste suffisante pour l'interprétation de la coupe géologique (Fig. 8).

Cette stratigraphie s'avéra totalement discordante au nord de la place, dans l'emprise de l'ancien fossé où l'épaisseur du remblai anthropique attesté au XVIIIe siècle, dépasse partout les performances atteintes par l'engin (Fig. 8).

C'est à l'est de la place, côté rivière, que le substrat géologique (molasses) est le moins enfoui. Ceci confirme la configuration primitive du site pressenti, de type motte, établie sur le

reliquat d'une butte témoin sédimentaire. Dans cette zone, qui occupe environ 1/3 du site, circonscrite par 8 sondages, a été localisée la présence médiévale.

Une fondation de mur, large de trois mètres, semble matérialiser les restes d'une tour castrale quadrangulaire. Dans l'espace attenant, à l'ouest, devait s'étendre une vaste cour de services. Les sondages ont mis au jour silo, fosses dépotoirs, sole de foyer, aires de circulation, riches en mobilier parmi lequel on notera : céramique culinaire médiévale, débris osseux d'alimentation carnée de boucherie, clé de coffre en os, monnaie du comté de Toulouse, etc. Il est étonnant que dans ce contexte, aucun objet à connotation militaire n'ait été découvert. Un sondage, au sud de la cour supposée, a recoupé un segment de muraille appareillée de moellons de grès, qui pourrait marquer l'enceinte défensive du XIII^e siècle, entourant le château.

La construction d'une rampe d'accès à l'ouest de la place du Plo, en 2011, fut l'occasion d'explorer une partie du terrain occultée en 2004, comprise entre le fossé nord et l'enceinte médiévale dominant la principale pénétrante urbaine (voie romaine ?). L'absence de stratigraphies organisées montre une fois encore l'ampleur des bouleversements réalisés au cours des siècles dans ce secteur de la ville. Au pied d'un mur de briques, sans aucun doute post médiéval, une petite tranchée abritait des réductions de squelettes humains, en particulier quatre crânes appartenant à de jeunes individus. Il pourrait s'agir de restes de sépultures émanant du cimetière attenant à l'église Saint-Sauveur, datant de 1623, dont l'emplacement précisé dans les textes est concordant.

Les sondages

Les 20 sondages furent réalisés avec un godet de 1, 20 m de large, sous forme de tranchées de longueurs et de profondeurs adaptées aux stratigraphies découvertes (Fig. 8).

Une couche de remblais, d'épaisseur très variable, recouvre l'ensemble de la place et contient, outre les matériaux hétérogènes habituels (terre, graviers, blocs rocheux, tuiles) quelques tessons de céramiques de toutes époques dispersés par les précédents travaux de terrassement. C'est principalement dans les sondages 6 à 13 que l'on constate des stratigraphies médiévales en place, accompagnées de nombreux tessons de céramique. Dans ce secteur, le sol géologique (molasses) est présent entre 0, 65 m et 1, 20 m de profondeur. Autant dire qu'il affleure presque la surface du sol actuel.

Les principales caractéristiques retenues

Sondage 6 : fosse dépotoir circulaire de 1,15 m de diamètre, peut être un ancien silo et une sole de foyer contenaient de la terre très cendreuse, de nombreux tessons de céramique médiévale (pots et cruches) des ossements d'animaux et une clé de coffre façonnée dans un os. Sol géologique atteint à -1 m (Fig. 10 et 11).

Sondage 7 : grande fosse dépotoir, profonde de 2, 50 m, comblée de terre charbonneuse avec 184 tessons de céramique médiévale grise (pots, fusaïole, cruche à bec ponté). Sol géologique à 1 m.

Sondages 8, 9, 10 : céramique médiévale.
Sol géologique à ≥ 1 m.

Sondages 11, 12, 13 : céramique médiévale. Vestige de mur appareillé en blocs de grès, liés au mortier de chaux, large de 3 mètres, repose à -1m sur le substrat rocheux ; identifié comme une fondation d'un bâtiment important (donjon ?).

Sondages 15 à 20 : contenaient une accumulation très importante de remblais (graviers, tuiles, briques, blocs de grès). La céramique du XIIIe au XIXe siècle est présente. Cette zone matérialise l'emprise du fossé nord séparant le château de la cité. Le sol géologique à ≥ 2 , 50 m de profondeur (3, 20 m pour le sondage 16) n'a pas été atteint.

Le mobilier archéologique

Il ne sera question ici que de la période médiévale, les autres débris d'objets modernes et contemporains ne provenant pas d'un contexte d'occupation du site.

Le lot significatif de céramique médiévale (XIIe / XIIIe siècles) est composé de 803 tessons, dont 510 proviennent des sondages 6 et 7. La production par cuisson réductrice est majoritaire (560 tessons) issus essentiellement de pots de cuisson très courants, de taille modeste, à fond bombé, qui possèdent sur les panses des décors divers : cordons de pâte, polissage, impressions, traits ondulés, etc.

La production par cuisson oxydante compte 243 tessons, de couleur rouge orangée, qui appartiennent presque tous à des cruches, à bec tubulaire ou ponté de type « pégau ». On peut observer sur beaucoup de tessons des traces de polissage.

Outre la céramique on notera la rareté du métal, représenté par une dizaine d'objets ferreux très corrodés, impossibles à identifier (clous ?) auxquels il faut ajouter une monnaie en argent illisible, mais de facture médiévale.

Les débris osseux sont plus abondants, reliefs de repas où l'on reconnaîtra le porc, le sanglier, les bovidés. Ces derniers caractérisent des pièces de boucherie, certains portent des traces de découpe.

Parmi les objets remarquables, il faut citer une clé de coffre en os, en excellent état. Cette clé, longue de 13 centimètres, est dite « Bénarde » ouvrant des deux côtés. Tige et panneton sont de section rectangulaire (Fig.12).

Conclusion

Suite à cette opération inédite dans le cœur historique de Lavar, la constatation qui s'impose montre à quel point l'essentiel de l'occupation médiévale a été effacé au cours des siècles. De la splendeur et de la puissance attestées dans plusieurs textes du XIIIe siècle, il ne reste rien de significatif. Commencée dès le 3 mai 1211, au soir de l'épouvantable massacre, la destruction du château de la famille de Laurac sera totale en 1622. Le nivellement général du site qui s'ensuivit, mettra à la disposition des habitants un espace public agréable, mais au détriment de la configuration primitive d'un haut lieu historique. Les sondages archéologiques ont eu le mérite de confirmer et de préciser tous les paramètres inscrits dans la géomorphologie du site et son évolution plus ou moins bien relatée dans les textes.

Concernant le mobilier découvert dans les rares stratigraphies intactes, comme pour le bâti, on peut dire qu'il est décevant. Aucun objet à connotation militaire, aucune céramique complète, aucune monnaie lisible, ne viendra enrichir les collections du musée de la ville.

Malgré ces lacunes, les objectifs fixés par ces sondages d'évaluation ont été pleinement atteints. Loin de représenter des résultats spectaculaires, ils participent raisonnablement de l'abandon d'hypothétiques grandes découvertes sur le Plo de Lavaur.

Le Jardin de la médiathèque

(Ancien couvent des Sœurs du Christ)

Situés au nord de la rue « Dame Guiraudé » établie sur l'emprise de l'ancien fossé qui séparait le château de la cité, s'étendaient sur environ 3000 mètres carrés, bâtiments conventuels et jardins. La géologie des lieux est comparable, par sa composition, à celle relevée sur le Plo, mais le substrat molassique apparaît ici un peu moins accidenté.

Bien que cet espace soit inclus à l'intérieur des murailles fortifiées dès le XIIe siècle et très proche du château, son usage et sa fonction au Moyen Âge restent méconnus.

Le plus ancien document qui le concerne est un plan d'adaptation au compoix de 1508. Un peu imprécis, il dénombre une vingtaine de parcelles bâties, desservies par des ruelles pavées. En 1647 la communauté religieuse des Clarisses s'installe dans cet îlot, qui change complètement d'aspect.

Dans le cadre de la réhabilitation du centre historique de la ville et de l'aménagement du couvent en musée – médiathèque, une opération archéologique d'évaluation fut commanditée en 2006 par le SRA, dans l'espace vert projeté, en remplacement du jardin. Celui-ci jouxte au sud le fossé du château. Surélevé d'environ deux mètres, par rapport à la rue Dame Guiraudé établie sur l'ancien fossé, le jardin était encombré de constructions vétustes à démolir, restreignant la superficie disponible pour la fouille à moins de 1000 mètres carrés. Sept tranchées de sondages furent réalisées par la SSPCV, avec le même engin de terrassements utilisé sur le Plo en 2004 et suivant la même procédure. Par mesure de sécurité et conformément à la législation en vigueur, les tranchées, larges de 1,20 m à la base, furent largement évasées afin de travailler sereinement au fond. Ne possédant aucun plan, les ruptures de canalisations d'eau et de câbles électriques furent nombreuses, perturbant le chantier et la vie des religieuses, dont la patience fut exemplaire.

Les sondages (Fig. 13 à 15)

Comme sur le Plo, les remblais de l'époque moderne sont importants, pouvant atteindre 2,60 m de profondeur dans certains secteurs. Aucune stratigraphie médiévale en place n'est visible. Sondage 1 : son positionnement, en bordure du fossé, a peut être favorisé la construction de bâtiments à étages ? Des structures en briques plates, liées à la terre crue, ont été dégagées jusqu'à la profondeur de 1,70 m. Elles semblent se poursuivre encore plus bas où l'absence du sol rocheux est à remarquer. Outre un abondant mobilier céramique de l'époque moderne, quelques ossements humains, dont une calotte crânienne, étaient enfouis au plus profond du sondage (Fig. 16).

Sondage 2 : ce sondage a recoupé, à faible profondeur, un pavement de galets enserré entre des murs appareillés de briques plates liées à la chaux. Il s'agit d'une ruelle (calade), large au

minimum d'un mètre, orientée nord - nord ouest / sud - sud est, identique à celles portées sur le compoix de 1508. Ce pavement à été conservé mais recouvert par les nouveaux aménagements paysagers (Fig. 17).

Sondage 3 : deux sections de murs parallèles, larges de 0,50 m, séparés par un jointolement de galets de 0,20 m de large, occupent la totalité du sondage et se poursuivent de part et d'autre du terrassement.

Sondage 4 : le sol géologique horizontal, atteint à 2,50 m de profondeur, est surmonté d'une épaisse couche de terre charbonneuse, stratifiée semble-t-il en plusieurs apports (dépotoir). La partie supérieure contenait une sole de foyer et quelques tessons postmédiévaux.

Sondage 5 : creusée dans le substrat rocheux, une fosse a été recoupée à 2,40 m de profondeur. Ses dimensions actuelles, 1,20 de diamètre, 0,60 m de profondeur et son profil évasé caractéristique, en font très certainement un ancien silo tronqué. Son remplissage, de type dépotoir, était riche de nombreux et divers objets : ossements d'animaux de boucherie, coquilles d'œufs, fragment de meule d'affûtage, fragments de verre, monnaie illisible, boucle en alliage cuivreux et plus de 250 tessons de céramique. Pots à cuire, cuvier, bol à oreilles, cruches, couvercle, certains tessons glaçurés, composent le lot, attribuable empiriquement au XVe / XVIe siècles. Certains tessons sont peut-être plus anciens.

Sondage 6 : une couche de terre noire, épaisse d'environ 0,70 m, recouvrait un sol de galets, une section de mur en briques et une vaste zone totalement déstructurée, contenant une grande quantité de briques et de tuiles, parmi lesquelles une série de briques courbes. La quantité recueillie a permis de reconstituer presque totalement la margelle d'un puits de 0,80 m de diamètre, sur une hauteur de 0,50 m. La céramique est abondante : 170 tessons à cuisson réductrice, 206 tessons à pâte rouge, dont 50 glaçurés. On notera encore, en alliage cuivreux, un dé à coudre, une bague à chaton plat et rond où est gravé le monogramme I.H.S (Jésus sauveur des hommes) souligné d'un décor végétal.

Sondage 7 : deux zones distinctes le composent – au nord une accumulation de débris de briques non structurées, provenant de bâtiments détruits, qui reposent sur un sol de briques plates – au sud un pavement de galets, agrémenté d'un magnifique décor « ésotérique », réalisé avec des briques rouges disposées de chant. Il s'agit à l'évidence d'un pavement, peut être incomplet, situé dans la cour privative d'une demeure. Le motif (Fig. 19), dans sa partie mise au jour, présente quatre formes qui peuvent symboliser la religion juive :

- 1 - Une étoile à 6 branches, figurant une étoile de David,
- 2 - Un triangle équilatéral, qui symbolise Dieu,
- 3 - Un cœur, qui tient une grande place dans la religion hébraïque, par son interprétation métaphorique répétée,
- 4 - Une fleur de lys, symbole d'élection de l'être aimé dans la tradition biblique, désigne aussi l'arbre de vie planté au paradis (Chevalier et Gheerbrant, 2005).

Le mobilier archéologique (Fig. 18 et 20 à 23)

Seuls les tessons de dimensions pluri centimétriques ont été retenus : 419 à cuisson réductrice où le pot à fond bombé domine et 728 à pâte rouge, dont 329 portent des traces de glaçure. Les pots, les cruches à bec tubulaire, des bols à oreilles, des couvercles, des assiettes, composent l'essentiel du lot à cuisson oxydante. Quelques décors par incision ou cordons de

pâte évoquent la période médiévale, mais la majeure partie est à dater sans équivoque du XVIe au XVIIIe siècles.

On notera également la présence d'ossements d'animaux de boucherie, une vertèbre de poisson, quelques fragments de verre attribuables à des gobelets et à un flacon à pharmacie. Des éléments ferreux non identifiables, des objets en alliage cuivreux, dont une boucle de ceinture, un dé à coudre et une bague, soulignent comme souvent la rareté du métal. De rares restes humains « égarés » hors de leur contexte et une énorme quantité de débris de terre cuite (briques plates) complètent la liste restreinte des artefacts, dont la pauvreté est à souligner pour un site urbain.

Conclusion

Dans quatre des sept sondages réalisés, l'horizon rocheux est visible entre 1,70 et 2,50 m de profondeur. Il est recouvert partout du produit de la démolition de bâtiments de briques, séparés par des cours et des ruelles pavées, dont beaucoup sont encore en place, constituant un niveau d'occupation. Eu égard au mobilier découvert et au plan du compoix de 1508, il ne fait aucun doute que ces bâtiments furent démolis lors de l'installation des religieuses, en plein XVIIe siècle. L'absence de stratigraphie médiévale lisible semble indiquer son éradication ; soit consécutive à la prise de la ville par les croisés français en 1211, soit au plus tard lors de l'implantation urbanistique antérieure au XVIe siècle, attestée dans le compoix. Reste la question d'une présence juive à Lavour au XVe siècle (Cohen, 2012). Le décor mis au jour dans le sondage 7, semble la confirmer. Davantage encore que la proximité immédiate de la rue Joux Aigues, à l'orthographe et à l'étymologie controversées, que l'on peut interpréter en occitan « qui jouxte les eaux ». En effet, cette rue a été créée sur l'emplacement d'un ancien fossé ou ruisseau, dont subsiste encore la partie souterraine d'un aqueduc se jetant dans la rivière. Rien n'apparaît comme véritablement utopique dans ce débat, mais nous l'abandonnerons volontiers aux spécialistes.

NOTE

(1) Article issu des rapports de fouilles de 1998 à 2006 (Valette, 1998, 2004, 2006).

BIBLIOGRAPHIE

Bessery, 1909 : BESSERY (T.) - Matériaux pour l'histoire de Lavour – Imprimerie artistique de Lavour, 1909.

Chevalier, 2005 : CHEVALIER (J.) – Gheerbrant Alain Dictionnaire des symboles – Éditions Robert Laffont, 2005. Première édition 1969.

Cohen, 2012 : COHEN (M.-L.) - Communautés juives du Midi Médiéval - n° spécial de la Revue du Tarn « Lavour 1211 / 2011 », n° 226. Albi, été 2012.

Colin, 1944 : COLIN (C) - Histoire de Lavour jusqu'à la Révolution. Imprimerie artistique, 1944.

Ruffié, 2000 : RUFFIÉ (P.) - Lavour, cité cathare. Éditions Privat Toulouse, 2000.

SSPCV/CREDS, Valette, 1998 : SSPCV/CREDS, VALETTE (M.-C.) - Rapport de l'inventaire archéologique de la commune de Lavour, 1998.

SSPCV/CREDS, Valette, 2004 : SSPCV/CREDS, VALETTE (B.) - Rapport de fouilles : Le Plo n° 93/2004.

SSPCV/CREDS, Valette, 2006 : SSPCV/CREDS, VALETTE (B.) - Rapport de fouilles : Jardin des Sœurs du Christ n° 300. 2006.



Comité départemental d'archéologie du Tarn
244, avenue de Roquecourbe
81100 CASTRES

09 53 34 90 81

cdatarn@free.fr

archeologietarn.fr